

## Eucharistie

S'il me fallait vous parler de l'eucharistie, de la messe avec les seules ressources de mon intelligence avec la seule force de mon regard et de ma parole d'homme, alors il vaudrait mieux que je me taise car depuis la venue de Jésus-Christ parmi nous, il y a dans notre monde des événements, une réalité, des moments de notre vie qui dépassent le monde.

La messe est sans aucun doute l'un de ces actes les plus inexplicables aux yeux du monde que nous posons, nous qui croyons au Christ. Pourtant, ce n'est pas par obligation que je vais vous en parler, mais avec joie et assurance parce que ce que je vais vous dire je ne le tiens pas de moi, mais je l'ai reçu à travers vingt siècles de témoignage de l'Eglise, du témoignage même des apôtres: ce que je dis aujourd'hui c'est comme au temps de Paul, ce que j'ai appris moi-même comme venant du Seigneur. La messe c'est d'abord un souvenir.

«La nuit où il fut livré, le Seigneur prit du pain et après avoir rendu grâce Il le rompit et dit ceci est mon corps livré pour vous, faites ceci en mémoire de moi...et de même avec la coupe de vin.»

Ces paroles sont depuis deux mille ans le cœur de notre liturgie eucharistique: nous refaisons le geste du Seigneur et redisons ces paroles pour faire mémoire de Lui, pour nous souvenir de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, de son corps livré à la mort pour que nous vivions de la nouvelle alliance entre Dieu et les hommes dans son sang. Nous nous réengageons ainsi chaque Dimanche après des millions de croyants et avec eux dans cette aventure extraordinaire qu'ouvrit dans l'histoire des hommes cette nuit où le Christ fut livré par l'un de ses amis pour être mis à mort sur la croix. Car cette nuit-là une véritable mutation, décisive et définitive s'accomplit dans l'histoire des hommes.

Revenons à cette nuit: quel est cet homme qui est livré parce qu'il gêne la société de son temps. Là encore, je reprends les termes même d'un texte de la liturgie de la communauté initiale de Jérusalem, texte qui est reproduit en 58 de notre ère dans une lettre de Paul aux chrétiens de Philippiens (2,6-11). Ainsi sa mort c'est l'acte d'obéissance suprême, l'acte par lequel il tend sa vie non pas suivant sa volonté mais suivant la volonté de son Père et par là il conteste radicalement la façon dont les hommes ont vécu jusque-là; c'est-à-dire pour eux, par leurs propres forces, horizontalement refusant d'avoir reçu de Dieu leur être, leur devenir, d'avoir été créés pétris, comme partenaires de notre Père.

Ainsi le don de Jésus-Christ, le don de son corps et de son sang, de sa volonté et de sa vie, le don qui, nous le savons tous est l'expression de l'amour. Ce don ouvre une brèche dans l'histoire de l'humanité, que nous le voulions ou non, cette brèche existe en raison même de la nature de la société des hommes telle que la découvre la science et l'expérience des hommes de notre temps.

Pour qui regarde le monde, pour qui regarde la vie, nous sommes tous solidaires les uns des autres. Solidaires de ce que pensent les autres de ce qu'ils font, de ce qu'ils sont et cela même avant que nous décidions ou non de nous solidariser. Car nous sommes tous conditionnés par notre milieu, notre société, notre époque. Les psychologues, les psychiatres l'affirment et le démontrent: l'esprit de l'homme surgit dans son être de chair au contact des autres esprits humains; il est façonné par ceux qui vivent autour et c'est par eux qu'il prend conscience de lui au point qu'un enfant qu'on cacherait sans aucun contact avec l'homme ne deviendrait jamais un homme. A ce titre entre l'embryon dans le sein de sa mère et un homme adulte il n'y a guère de différence quant à notre conditionnement. Voilà notre état, notre condition, c'est la réalité.

Nous pouvons nous révolter contre la société, c'est d'elle que nous sortons, c'est elle qui nous a fait jusqu'à notre révolte contre elle.

Eh bien dans cet universel conditionnement où tous les hommes reçoivent comme cadeau à leur naissance la volonté de puissance, le refus d'être enfant de Dieu, l'illusion de pouvoir se réinventer lui-même dans cette incarcération volontaire que nous offrons à tous en naissant, dans ce monde crispé sur lui-même, le Christ en vivant dans notre condition d'homme une condition de fils qui aime spontanément vient créer un nouveau conditionnement, aussi objectif et plus puissant encore que l'autre.

La mort du Christ est une contestation radicale de du monde tel qu'il vivait hier et encore aujourd'hui. Sa résurrection est la preuve que cette contestation dans ce don au Père est constructive. La mort du Christ et de ceux qui le suivent teste l'orgueil et l'égoïsme de l'homme. Cette mort à nous-même

débouche sur la vie, sur notre vie, sur notre retour au Père dont nous venons, sur notre véritable bonheur, sur le but, le destin, la vérité de notre être qui existait avant nous.

Voilà ce dont nous nous souvenons chaque Dimanche à la messe Alors vous comprenez que cet acte est autre chose qu'une cérémonie liturgique qui, par le truchement d'une commémoration, tenterait de faire survivre dans notre époque les rites magiques de l'antiquité .Parce que Jésus -Christ est un personnage historique, parce que sa mort est une réalité historique qu'aucun historien de notre temps ne conteste, parce que le don du Christ fait partie intégrante de notre histoire d'homme, ce souvenir devient un appel qui continue aujourd'hui d'être une contestation radicale de la manière de vivre des hommes. Un appel à ce que nous nous mettions à vivre non pas en esclave de nous-même, de tous les dynamismes qui foisonnent en nous et nous écartèlent, mais en fils de Dieu, en homme qui reconnaît que tout lui vient du Père et qui en retournant tout à son Père réordonne toutes les possibilités dans le sens de la vérité de son être et donc de son bonheur.

Alors vous comprenez que notre messe non seulement est un appel à une conversion qui nous sauve non seulement c'est une contestation renouvelée chaque Dimanche de la façon dont le monde vit, mais c'est encore un événement où le monde se construit effectivement; car venir à la messe c'est se réengager dans le mouvement de transformation du monde qu'a instauré Jésus-Christ, c'est entrer dans cette solidarité nouvelle qu'établit de fait dans notre monde ,la vie ,la mort et la résurrection de Jésus-Christ. C'est adhérer de plein gré à ce conditionnement que fabrique cette solidarité nouvelle dans le Christ.

Au deuxième siècle déjà un de ces hommes qui ont cru dans la puissance de salut pour tous les hommes qu'instaurait dans notre histoire

les actes de Jésus-Christ nous explique que lorsque nous mangeons le pain de l'eucharistie, à la différence de toute autre nourriture où c'est nous qui assimilons ce que nous mangeons pour en faire notre corps, notre chair, là c'est le Christ qui nous assimile à Lui: de la multitude que nous sommes, de ce rassemblement d'hommes, qui malgré leur propre générosité, malgré leur désir d'aimer et de servir, sont incapables de s'unir vraiment autre ment que dans les plus belles réussites, par petits paquets de dix vingt ou trente(et encore ces groupes ne restent unis que tant qu'il y a une opposition qui les soude) oui cette multitude d'hommes qui voudrait s'aimer et ne peut pas ,qui voudrait se comprendre et ne peut pas et qui à cause de cela ne parvient pas comme jadis lors de la construction de la tour de Babel à construire réellement un monde meilleur; oui de cette communauté naît une unité, une véritable communauté, une humanité nouvelle pour ceux qui qui accepte de participer au même corps du Christ dans lequel s'opère aujourd'hui, comme hier la grande transmutation de notre monde, d'un corps de chair crispé sur lui-même et voué à la mort, un corps nouveau animé par l'Esprit du Seigneur qui enfin nous rend à nouveau capables de dire: notre Père.

Oui le corps du Christ livré pour nous et ressuscité, c'est le grand instrument de notre salut. C'est le seul cadre où peut se réaliser la transformation de l'homme.

Et si ce que je viens de dire ne se voit pas dans nos communautés chrétiennes, ce n'est parce que le Christ est moins puissant aujourd'hui mais 'est que notre foi est plus petite, notre adhésion à cette solidarité nouvelle s'est relâchée. Mais si nous ne croyons plus au sacrement du corps du Christ dans lequel le monde a aujourd'hui comme hier sa seule chance de salut, si nous ne sommes pas unis, si notre communion au même corps du Christ ne nous transforme pas si rien n'est changé dans notre vie prenons garde car en mangeant le corps du Christ sans entrer de fait dans le mouvement du salut qu'instaurent la mort et la résurrection de Jésus-Christ nous nous mettons du côté de ceux qui ont trahi, qui ont mis à mort Jésus-Christ. Nous restons du côté de ceux qui veulent toujours sauver le monde avec leurs propres forces.

Si je vous dis cela ce n'est pas pour vous faire peur, ou pour vous juger. Sur ce plan-là nous pouvons tous nous mettre dans le même sac, mais c'est pour que nous nous réveillions, que nous rentrions dans cette aventure extraordinaire que des millions d'hommes et de femmes ont tenté à la suite de Jésus-Christ, souvent très petitement, comme ils pouvaient, mais avec persévérance et confiance dans la puissance de Celui qui les aime tant qu'Il a donné sa vie pour eux. Et j'ajoute, il est urgent que nous nous ne réveillions pas seulement pour notre propre salut, mais pour le bonheur des hommes, de tous, car nous qui avons entendu l'appel du Seigneur, nous sommes aujourd'hui les seuls porteurs aux

hommes de notre temps de cette solidarité nouvelle que vient créer Jésus-Christ!

Si nous ne vivons pas en Jésus-Christ alors notre société demeurera enfermée dans la solidarité de son orgueil, de son égoïsme. Elle s'enfoncera dans la mort et l'impuissance.

Nous sommes responsables de notre temps non pas d'abord parce qu'il faut participer comme tous les hommes à la construction du monde, ajouter notre générosité à celle des autres, mais avant tout parce que c'est par nous, par notre union au Christ, le témoignage de notre unité, de notre amour du Père et de tous nos frères que nous installerons dans notre monde un nouveau conditionnement. Celui qu'a instauré dans notre histoire, la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ en dehors duquel nous ne pouvons pas être véritablement sauvés.

Voilà la bonne nouvelle qu'annoncent depuis deux mille ans ceux qui croient en Jésus-Christ. Que notre messe d'aujourd'hui soit cet engagement de tout notre être dans le mouvement de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Qu'elle soit une eucharistie, c'est à dire une action de grâces, comme celle du Christ, le don de notre vie à notre Père pour obtenir notre bonheur et celui de tous les hommes: Père je remets ma vie entre tes mains, Seigneur Jésus, je réponds à ton appel, j'entre dans ce nouveau peuple de ceux qui comme toi veulent vivre comme des enfants de Dieu et non comme des esclaves de nous-mêmes, je te donne ma vie pour qu'elle soit le témoin dans notre monde de ta tendresse, pour que tous les hommes voient à travers ma faiblesse, qu'ils connaissent bien l'extraordinaire puissance de ton amour qui peut nous sauver tous.